

Théâtre jeune public, yes Huy can !

SCÈNES C'est parti pour huit jours à pister les perles parmi 39 spectacles pour enfants

► Le théâtre jeune public belge serait-il à l'aube d'une révolution ?

► Alors que démarrent ce jeudi les Rencontres de théâtre jeune public de Huy, la ministre de la Culture et la profession s'interrogent sur un mécanisme dépassé par l'explosion du secteur.

Les Rencontres de théâtre jeune public de Huy sont au journaliste ce que les Highland Games sont au sportif écossais : l'épreuve de force ultime. Certes, on ne s'y mesure pas au lancer de tronc, mais on y teste tout de même des ressources physiques qu'on ne soupçonnait même pas. Huit jours pour visionner une quarantaine de pièces, amenées à tourner ensuite dans les écoles et les centres culturels du pays, rien de tel pour étirer les ligaments de l'écriture à cent à l'heure, se faire des fessiers d'enfer à force de se contorsionner, huit heures par jour, sur des gradins inconfortables, et se fuseler les cuisses à courir la ville pour dénicher un îlot de wi-fi et dégainer ses articles entre deux spectacles. Attention, le marathon est encore plus sportif pour les compagnies qui montent et démontent leur spectacle en 24 heures afin de laisser la place aux suivants, ou pour les programmeurs qui y façonnent leurs séances scolaires ou tout public.

Derrière l'épreuve d'endurance, il y a surtout un enjeu énorme pour le secteur, les Rencontres étant devenues la vitrine incontournable de la création

belge francophone. « C'est un moment de stress intense pour les compagnies qui y jouent gros, résume Virginie Devaster, directrice de la Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse (CTEJ). Un moment qui détermine parfois la viabilité d'un spectacle voire, pour certaines compagnies, de leur existence. On retrouve à Huy de nombreux programmeurs belges mais aussi étrangers, ce qui représente des perspectives de diffusion indéniées. » Sans compter l'aide financière à la diffusion : être sélectionné à Huy, c'est être assuré de figurer dans un catalogue « labellisé » qui permettra aux lieux qui piocheront dans ce catalogue

de bénéficier d'une intervention « spectacle à l'école ». « Cette labellisation coupe l'herbe sous le pied d'opérateurs qui voudraient faire des coups marketing dans les écoles. »

Pourtant, aujourd'hui, les Rencontres de Huy suscitent une frustration croissante dans le milieu. « Certains programmeurs, surtout étrangers, pointent le protectionnisme du système. Et puis certaines compagnies se sentent brimées, parce que quarante places pour un secteur qui a explosé, c'est peu. A la CTEJ, nous pensons que le système doit être revu, qu'il n'est plus adapté au nombre croissant de compagnies jeune public. Mais, d'un autre côté, ça reste la moins mauvaise des solutions. Il faut absolument garder une vitrine, à l'image de Noël au théâtre, pour mobiliser les programmeurs, créer des échanges, des débats. Et puis, une libéralisation complète de la diffusion freinerait la jeune création. A Huy, on peut voir aussi bien des compagnies qui ont pignon sur rue que de toutes

jeunes compagnies. Sans Huy, les programmeurs auraient tendance à aller vers des valeurs sûres, à prendre moins de risques, et donc à éviter les jeunes compagnies. »

Chantier de réflexion

En marge des spectacles, la CTEJ s'apprête donc à lancer à Huy un vaste chantier de réflexion, profitant de la présence de diffuseurs, de compagnies, d'enseignants et des pouvoirs publics. D'autant que la ministre de la Culture Alda Greoli a annoncé vouloir revoir les outils de diffusion de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). C'était le point 23 de ses « 40 actions pour bouger les lignes » annoncées en mai dernier : « Les Rencontres théâtre jeune public de Huy seront mieux soutenues pour leur rôle moteur en matière de diffusion dans ce secteur, mais ne pourront plus constituer le principal point d'accès aux mécanismes de soutien de la FWB. » Avant cela, la ministre avait œuvré pour que le théâtre jeune public, qui relevait jusque-là d'un décret spécifique, intègre le décret des arts de la scène et qu'il se voie reconnu comme un théâtre de création à part entière, émancipé de tout aspect pédagogique. Ce qui ouvre naturellement la porte à une vaste remise à plat de son fonctionnement. ■

CATHERINE MAKEREEL

INSTITUTIONS

Alda Greoli réaffirme son soutien

Inquiet des incertitudes autour d'un éventuel changement de majorité à la Communauté française, le théâtre jeune

public attend fébrilement les décisions concernant les futurs contrats-programmes et aides pluriannuelles. Si la ministre de la Culture, Alda Greoli, n'a pas encore tranché, elle n'oublie pas le secteur jeune public : « J'ai déjà pris une initiative très concrète puisque, pour cette édition des Rencontres de Huy, j'ai octroyé 100.000 euros de plus pour pouvoir indemniser les comédiens présents à Huy. Jusqu'à présent, ils y allaient sans avoir de salaires. »

L'avenir

La ministre réfléchit aussi à l'évolution des Rencontres : « Aujourd'hui, c'est quasiment la seule vitrine du secteur. Or, il y a une telle vivacité qu'il faudrait plus de plateformes pour le promouvoir. Vous savez l'attachement qui est le mien à ce que les enfants soient en contact le plus tôt possible avec la culture, parce qu'on est un autre citoyen quand on crée ou qu'on se nourrit de la culture, que ce soit la musique, la poésie, l'art sous tous ses aspects. On n'a pas encore défini comment concrétiser tout cela : est-ce qu'on élargit l'espace de Huy en ouvrant à d'autres domaines ? Est-ce qu'on crée un autre événement ? Je suis à l'écoute plutôt qu'à la commande. C'est au secteur de définir les besoins et à moi de le soutenir. » Un intérêt qui ne date pas d'hier : « Déjà comme maman, je trouvais ça gai de découvrir la créativité folle des spectacles pour enfants. Aujourd'hui, c'est magnifique de voir que ça se renouvelle, avec pourtant des bouts de ficelle. »

C.M.A.